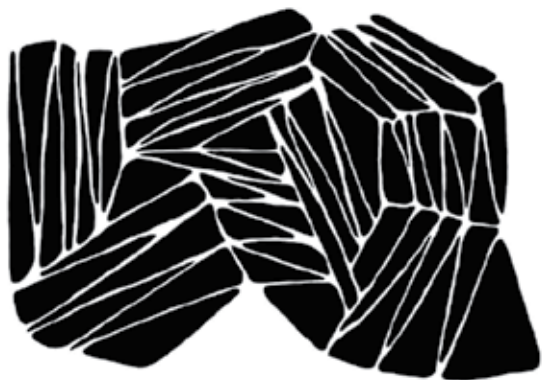




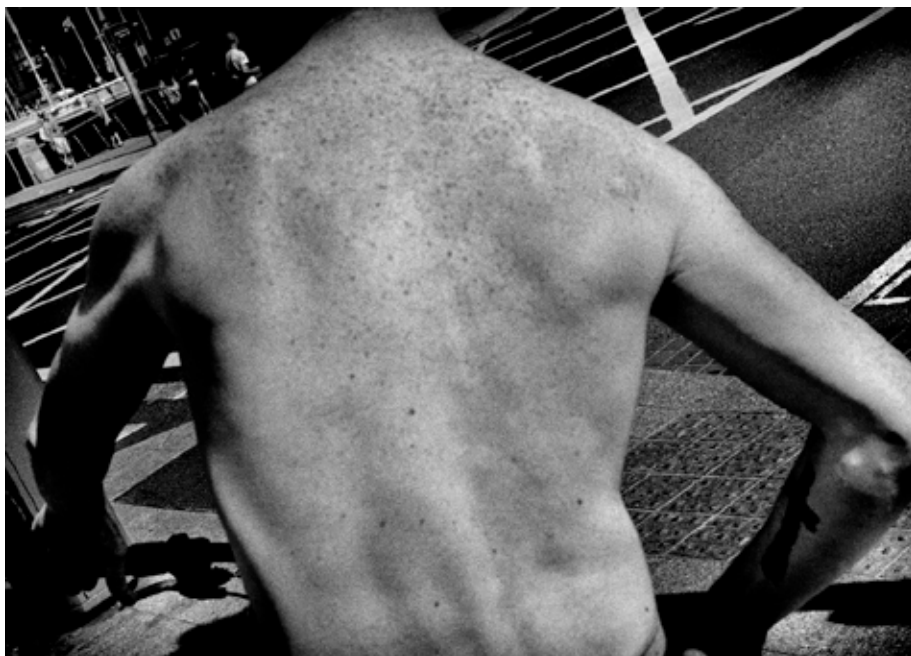
du 15 octobre 2016 au 18 février 2017

Eamonn Doyle DUBLIN: TRILLOGIE



Centre
photographique

Pôle Image
Haute-Normandie



DOSSIER DE PRESSE

À peine quelques syllabes, *i* / ON / End., articulées dans le secret de ces ombres profondes... Ce sont les titres respectifs, lapidaires, des trois corpus photographiques réalisés à ce jour par le photographe et présentés ici. Il aura donc fallu à Eamonn Doyle une, deux, enfin trois lettres pour retenir le flux urbain et cosmopolite à l'œuvre dans ses images, pas plus. C'est qu'il est économe de mots, peut-être parce qu'ils sont inévitablement faillibles ; sûrement parce que le médium ici choisi est la photographie. Dans ses trois livres photographiques éponymes, *i* / ON / End., aucun texte, de lui ou d'un autre, ne vient orienter la lecture. Seules les images, plein cadre : mouvements incessants, pas décidés, directions assumées. Des corps en marche s'érigent devant nous. Où sont-ils ? Dublin, nous soufflent avec retenue quelques indices ça et là disséminés. Où vont-ils, tous si affairés ? Silence.

La photographie de celui qui consacra les vingt premières années de sa vie créative au son (étant fondateur d'un label et d'un festival) est fondamentalement musicale, jouant une partition concrète faite de bruits de fond, de pas lourds, et de semelles raclant le bitume, de canettes qui roulent sur le trottoir, de musique bon marché, du ronron sifflant des voitures et des cris stridents des sirènes d'ambulances, au milieu desquels, toujours, ces longs silences, respirations profondes sans lesquelles la musique ne serait pas.

Sur sa partition, pour seules notes, se suivent des corps, troncs parfois sans visage (soit qu'il ait été coupé au cadrage, soit que l'on ne voie qu'épaules et nuque). Car chez Eamonn Doyle, comme chez son compatriote l'écrivain Samuel Beckett dont il cite souvent l'œuvre pour avoir été décisive dans le développement de sa photographie, le vecteur d'expression premier et insurpassé de l'être, celui qui supprime tout autre moyen de le dire, le verbe y compris, c'est le corps et sa présence. La scène sur laquelle ils prennent place chez Doyle, c'est la rue. Non l'espace de transit, linéaire, que l'on emprunterait pour se rendre d'un point à un autre, mais un espace quasi confiné, labyrinthique.

Alors vous noterez que les images ne s'organisent pas ici sagement au mur suivant une seule et même ligne droite. Chez Doyle, l'espace de l'exposition bruisse du pas mêlé et heurté de tous ces êtres. Dans cette absence de panoramas ou de quelconque plan large, la ville ne révèle rien de sa géographie ou de son échelle. Le photographe ne s'est

d'ailleurs pas étendu : il a choisi pour scène une seule rue, qu'il arpente quotidiennement (étant celle de son domicile), un périmètre restreint, qu'il revisite sans cesse, de jour en jour, de série en série.

Eamonn Doyle cadre serré, et par là, rend sensible à l'image sa propre présence : lui, corps partageant ce même flux avec ses sujets, leur emboîtant le pas pour le saisir au plus près. Cette façon de « manger » les corps, les figurant la plupart du temps de manière fragmentaire, rappellera les images de William Klein, Leon Levinshtein, Mark Cohen et plus à l'Est, de Daido Moriyama. L'usage de la prise de vue suivant un point de vue outré, en plongée (amenuisant encore ce corps prostré dans la série *i*.) ou contre-plongée (les érigeant a contrario au rang de figures monumentales) appuie encore ces résonances formelles. Et si ses sujets ne sont pas britanniques mais irlandais, on peut reconnaître, tout particulièrement dans son premier opus *i*, l'écho de Martin Parr, quoique la corde qu'il fasse vibrer ici ait une sonorité plus tendre que cruelle. Fort de remarquer cette parenté visuelle avec les grandes figures de ce genre dit « photographie de rue », Eamonn Doyle s'est vu intronisé nouveau héraut du genre. Mais l'étiquette ne vient pas renseigner sur la nature authentique de l'œuvre, à moins de supposer qu'il existe une telle chose que la photographie de rue, ou de studio (et pourquoi pas alors d'appartement). L'un comme l'autre ne sont guère plus que des pages blanches sur lesquelles écrire drame, comédie ou tragédie.

Mais plus encore que ces affinités photographiques, celle qui s'impose sans détour aucun, c'est une affinité littéraire, entretenue et revendiquée, avec Beckett. La série *i*, réalisée en 2014, se pose comme une galerie de portraits de figures beckettiennes recensés sur ces deux fameuses et très larges artères du Nord de la ville, Parnell et O'Connell Street, soit à peine un rayon d'un kilomètre. Des personnes âgées, a priori de milieu modeste si l'on en juge par leurs vêtements et accessoires, peinent, le dos courbé, la silhouette comme absorbée par le bitume, prise dans l'entrelacs de la signalétique urbaine. Et là de penser à Beckett à nouveau et à sa pièce sonore « Tous ceux qui tombent » : « une belle idée horrible pleine de roues qui grincent et de pieds qui traînent, d'essoufflements et de halètements »...

Face à ces figures isolées, résignées, dont il ne sait rien, Eamonn Doyle se demande : « comment aborder la pho-

tographie de ces personnes qui étaient (et qui sont demeurées) de quasi inconnues ? et poursuit : « le philosophe Wittgenstein disait, « là où l'on ne peut parler, on se doit de rester silencieux ». Plutôt que de prendre ces mots comme une mise en garde, et de me réfréner (entendant par là que ne connaissant pas la personne, je ne devrais pas la photographier), je les ai lus comme une exhortation : photographier contre toute attente, malgré l'absence de connaissance ou d'expérience, comme dans cette double contrainte exprimée par Beckett : « je ne peux pas avancer, j'avancerai ».

Comment faire image alors de cette étrangeté ? Comme rendre compte de cette distance irréductible à l'Autre ? Alors Doyle d'avancer en prenant le parti de son échec annoncé : « je réalisais que je ne gagnerai aucune connaissance de leur être par la saisie photographique, mais qu'il ressortirait peut-être quelque chose de la tentative, peut-être même de l'échec. » On comprend mieux alors l'évitement régulier du visage, puisque celui-ci ne saurait informer sur l'être. Le corps, la posture, jusqu'aux plis du vêtement seraient alors plus bavards que le récit dessiné par les traits du visage. Référence explicite à la pièce de Beckett (*Not I*), *i* suggère dans cet emploi de la minuscule écrite en italique, cette silhouette esseulée, « anti-héroïque, voire stoïque ».

Avec ON, le photographe présente cette fois une foule cosmopolite, jeune, dans des cadrages plus larges, intégrant l'environnement architectural, typographique. Cette fois, c'est par un noir et blanc aux contrastes appuyés et l'emploi de la contre-plongée que Doyle sculpte, sous la lumière crue de Dublin, le flux incessant des passants. End. enfin, son dernier opus, combine des vues noir et blanc et couleur, points de vues en plongée et contre-plongée. Et pour achever cette multiplication d'abords, la photographie se voit par endroits gagnée par une marée jaune, en d'autres, couverte d'entrelacs noirs labyrinthiques, imprimés en sérigraphie. Comme par capillarité, matières humaine et architecturale s'imprègnent l'une l'autre : traité suivant une même échelle, l'homme prête à l'architecture mouvement et souffle, quand la matière construite, elle, imprime sur les corps monumentalité et géométrie. L'architecture y apparaît incarnée et le corps, réifié ; les deux, indissociablement liés, tel que le souligne la tête-labyrinthe qui vient sceller cet End.

Tout comme les deux premiers corpus *i* et ON, End. a été conçu pour le livre, avant de l'être pour le mur. Fort de ce titre lapidaire et définitif, End. est celui qui veut rassembler, non sans conscience de la vanité de l'entre-

prise, l'expression de Doyle sur cette matière mouvante et multiple de la rue dublinoise. Et pour ce dernier volet de la trilogie, comme pour mieux y mettre le point final, il adjoint les interprétations de Niall Sweeney, graphiste, et David Donohoe, musicien. L'un imprime ces formes graphiques sur ou à côté des photographies, le deuxième en réalise la bande son. Formes et sons concrets, épais et noirs prolongent l'écho des images de Doyle.

Trouver une forme qui accommode le désordre, telle est aujourd'hui la tâche de l'artiste, disait Samuel Beckett. Et Doyle d'avancer lui aussi et de faire ce qu'il revient au photographe : répondre à son désir impérieux et faire image, malgré tout.

- Raphaëlle Stopin

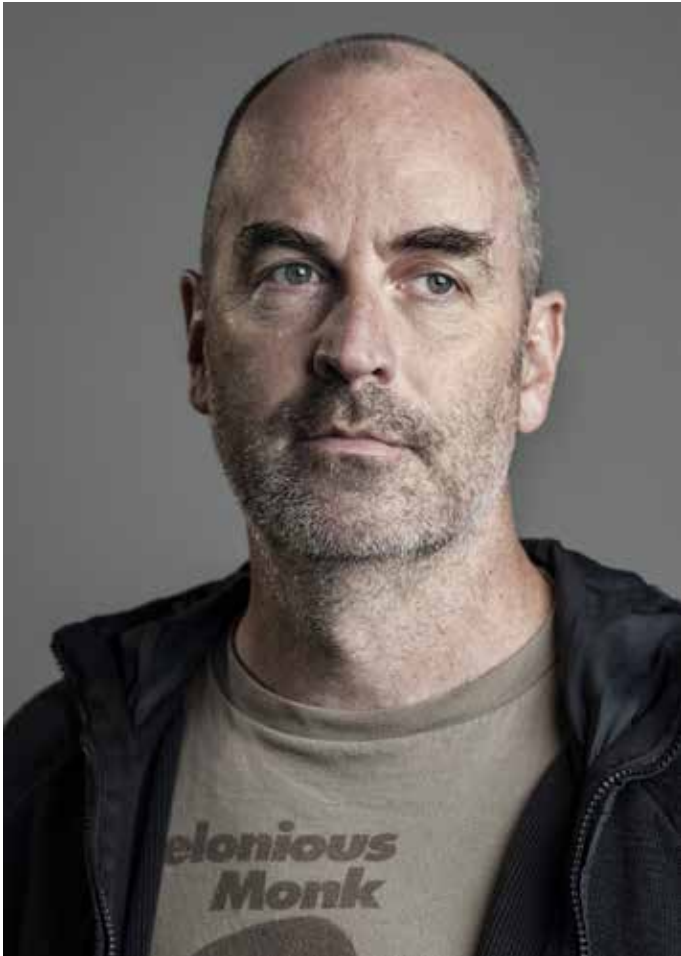
Informations pratiques

Vernissage le vendredi 14 octobre à partir de 18h
Centre photographique
Pôle Image Haute-Normandie
15 rue de la Chaîne, 76000 Rouen
T. 02 35 89 36 96
centrephoto@poleimagehn.com
Entrée libre. Mardi - samedi 14h - 19h.

Contact presse

centrephoto@poleimagehn.com
T. 02 35 89 36 96

BIOGRAPHIE



Né à Dublin en 1969, **Eamonn Doyle** a obtenu son diplôme de photographie à l'Institute of Art, Design and Technology (IADT) de Dublin en 1991. Après avoir œuvré les 20 années suivantes pour développer la scène musicale indépendante de Dublin – il est producteur, fondateur du label D1 Recordings et du Dublin Electronic Arts Festival (DEAF) – Doyle revient à la photographie en 2008, concentrant son regard sur les rues du Nord de Dublin.

Le corpus d'œuvres résultant de ce travail est exposé dans les galeries RHA (Dublin), Michael Hoppen (London), Fotohof (Salzburg), Landskrona Foto View (Suède), ainsi qu'aux Rencontres d'Arles ; il constitue l'essentiel de la trilogie de livres *i*, *ON* et *End.*, tous épuisés à la vente du fait de leur succès critique.

Nommé en 2016 pour le Deutsche Börse Photography Foundation Prize, Doyle recevait déjà en 2015 un Solas Award et le Prix de photographie Curtin O'Donoghue.

Dès 2014, son premier livre photographique *i* était élu Livre de l'année par Martin Parr au Photobook Award Kassel. Décrit par Parr comme « le meilleur livre de photographie de rue de la décennie », *i* témoigne de rencontres urbaines furtives avec des sujets solitaires et sans visage. Sa suite, *ON*, étudie l'énergie des silhouettes qui surgissent inopinément de leur environnement, et est considérée par Sean O'Hagan du quotidien britannique *The Guardian* comme l'œuvre par laquelle « Doyle est en train de revitaliser le genre essoufflé de la photographie de rue ».

Photographié dans les mêmes rues dublinoises que ses prédécesseurs, *End.* constitue l'épilogue de cette trilogie, qui la transforme en une « toile » unique, sur laquelle les apparitions désolées et effacées de *i* occupent exactement les mêmes espace et temps que les protagonistes téméraires de *ON*.

Œuvre collaborative réunissant des éléments illustratifs de Niall Sweeney et sonores de David Donohoe, le livre a été publié pour coïncider avec des expositions personnelles à la galerie Michael Hoppen en mai, et avec l'installation ambitieuse qui a ouvert les Rencontres d'Arles en juillet.

Décrit par Simon Baker, commissaire en charge de l'art international (photographie) à la Tate Modern, Londres, comme « la révélation d'Arles cette année, une œuvre incroyable, une installation dotée de son propre accompagnement sonore », *End.* a été largement acclamée comme un des points d'orgue de cette édition du festival.

À la rentrée, la trilogie rejoint le Centre photographique, alors que Doyle commence à travailler sur la première partie d'un nouvel ensemble, qui sera dévoilé au Centre culturel irlandais à Paris en novembre 2017.

Eamonn Doyle par Malcolm McGettigan

AUTOUR DE L'EXPOSITION - AGENDA

Entrée libre, réservations à centrephoto@poleimagehn.com

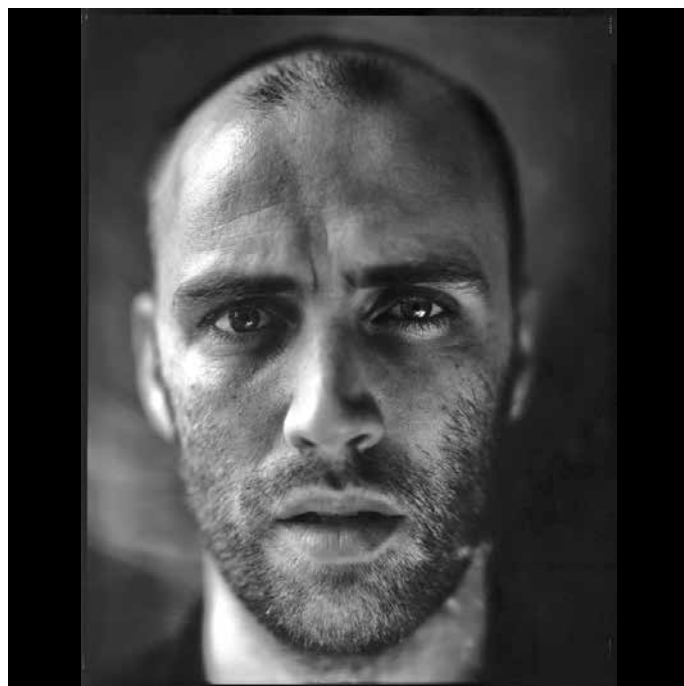
PERFORMANCE SONORE

de David Donohoe

Vendredi 14 octobre à 19h

Une proposition du Centre dans le cadre de Respect, événement du réseau des structures d'art contemporain de l'agglomération, RRouen.

Musicien et compositeur, l'Irlandais travaille en étroite collaboration avec Eamonn Doyle, sortant notamment deux disques remarquables sur le label indépendant de Doyle, D1. Ensemble, ils ont coordonné le String Machine Project et Donohoe a composé la musique accompagnant le livre et l'exposition End. qui s'est tenue aux Rencontres d'Arles 2016. Ses récentes recherches (enregistrées avec les labels Mille Plateaux, Force-Inc et Fällt) l'ont mené à multiplier les improvisations live, et les projets collaboratifs. Pour cette performance, Donohoe improvisera au piano et aux percussions électroniques et acoustiques, faisant écho aux images de Doyle, en hommage aux rues de Dublin explorées par le duo.



David Donohoe par Eamonn Doyle

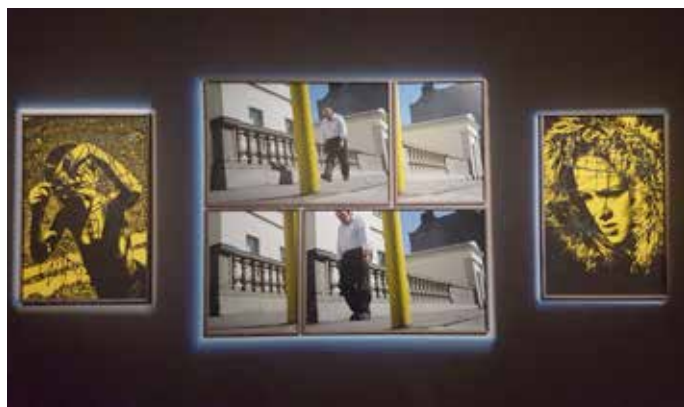
RENCONTRE AVEC EAMONN DOYLE

Samedi 15 octobre, 14h30

VISITES COMMENTÉES

Samedis 10 décembre et 4 février à 17h

Par Raphaëlle Stopin
directrice artistique, Centre photographique



Vue de l'installation d'Eamonn Doyle aux Rencontres d'Arles, 2016

LECTURE/PERFORMANCE

Samedi 18 février, 17h - finissage

Des silhouettes habitant sa pièce radiophonique *Tous ceux qui tombent* à la trilogie *Molloy*, *Malone meurt* et *L'Innommable*, nombreuses sont les figures beckettiennes qui hantent les photographies d'Eamonn Doyle.

Les mots de Samuel Beckett viendront clore l'exposition d'Eamonn Doyle au travers d'une lecture performance menée par l'auteur performeur Philippe Ripoll.



Samuel Beckett, par un photographe de rue, Londres, 1954

AUTOUR DE L'EXPOSITION - AGENDA

Entrée libre, réservations à centrephoto@poleimagehn.com

ATELIER avec HSH

Dimanche 4 décembre, à 14h30

Le collectif rouennais HSH mènera un atelier de dessin et graphisme sur la base de prises de vues effectuées par leurs soins dans les rues de Rouen. Cet atelier propose une approche d'extrapolation de la matière observée, pour une réinterprétation de l'espace urbain. Ajouter de la matière à la matière, d'après la matière. Les dessins, résultats de cet atelier destiné à tous publics, seront ensuite reproduits pour être repositionnés sur les surfaces qui avaient été la base photographique de l'expérience.



ATELIER 12 - 17 ans

Lire une image

Mercredis 14 décembre et 8 février, 15h-16h30

Affiches, télévision, magazines ... Les images sont partout ! L'atelier Lire une image propose de se pencher sur le langage des images : quel est le vocabulaire visuel utilisé par le photographe ? Comment les choix de cadrages et de points de vue influent-ils sur notre perception de la réalité représentée ? Comment, enfin, le contexte de publication d'une image et le texte qui peut l'accompagner façonnent notre perception et donc notre interprétation. Au travers d'exemples pris dans la presse, la publicité, l'histoire de l'art, ces grandes questions seront abordées de manière ludique pour amener le participant à aiguïser son regard critique et devenir spectateur actif de son environnement visuel.



Pierre-Louis Pierson, Comtesse de Castiglione, détail.

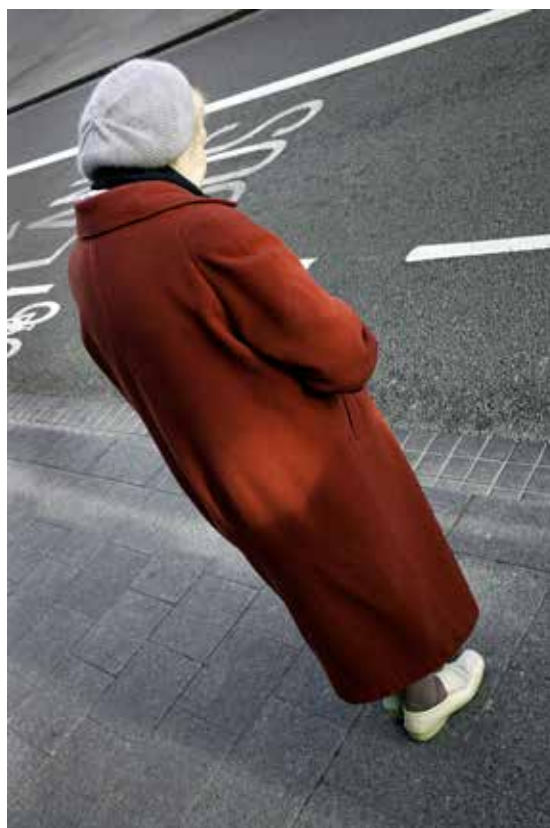
IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à centrephephoto@poleimagehn.com. Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 10 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit.

Au-delà de 3 images, merci de contacter *neutral* GREY : neutralgreyphephoto@gmail.com



1 - Eamonn Doyle, Sans titre, de la série *i.*, 2014
Courtesy de l'artiste et Michael Hoppen Gallery, Londres



2 - Eamonn Doyle, Sans titre, de la série *i.*, 2014
Courtesy de l'artiste et Michael Hoppen Gallery, Londres



3 - Eamonn Doyle, Twins, 2014
Courtesy de l'artiste et Michael Hoppen Gallery, Londres

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à centrephoto@poleimagehn.com. Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 10 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit.

Au-delà de 3 images, merci de contacter *neutral* GREY : neutralgreypphoto@gmail.com



4 - Eamonn Doyle, Shuttergirl, de la série *End.*, 2016
Courtesy de l'artiste et Michael Hoppen Gallery, Londres



5 - Eamonn Doyle, Cumberland Street Boy, de la série *End.*, 2016. Courtesy de l'artiste et Michael Hoppen Gallery, Londres

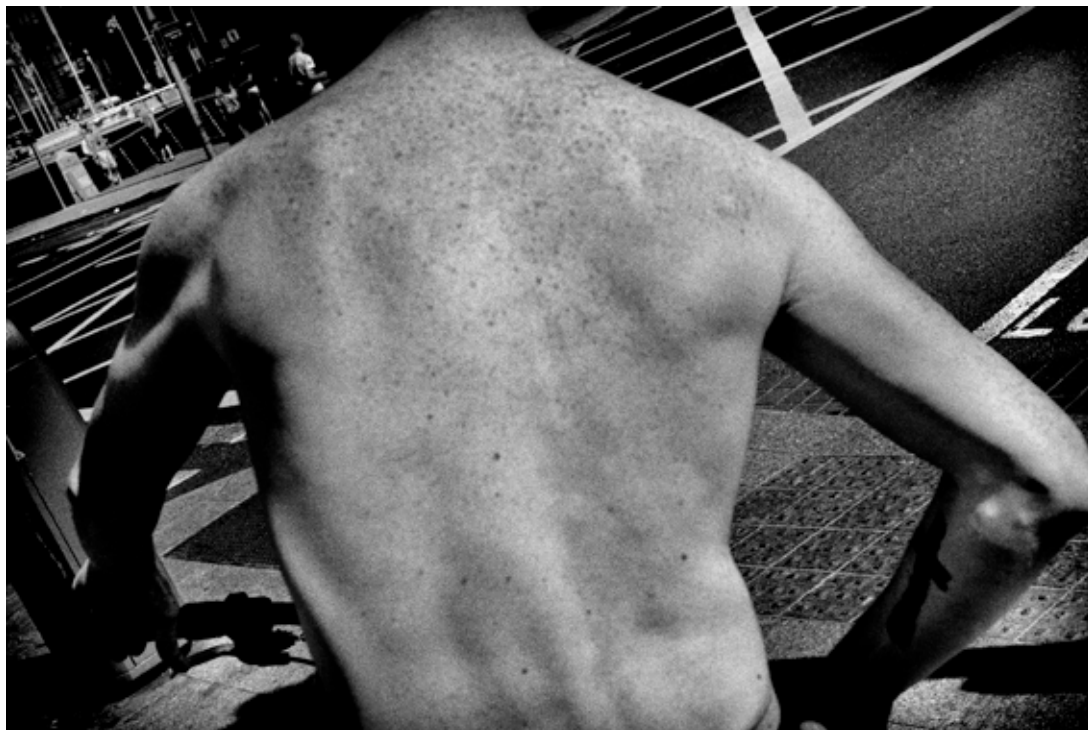


6 - Eamonn Doyle, Sans titre, de la série *End.*, 2016
Courtesy de l'artiste et Michael Hoppen Gallery, Londres

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à centrephoto@poleimagehn.com. Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 10 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit.

Au-delà de 3 images, merci de contacter *neutral* GREY : neutralgreypoto@gmail.com



7 - Eamonn Doyle, Sans titre de la série *ON*, 2015
Courtesy de l'artiste et Michael Hoppen Gallery, Londres

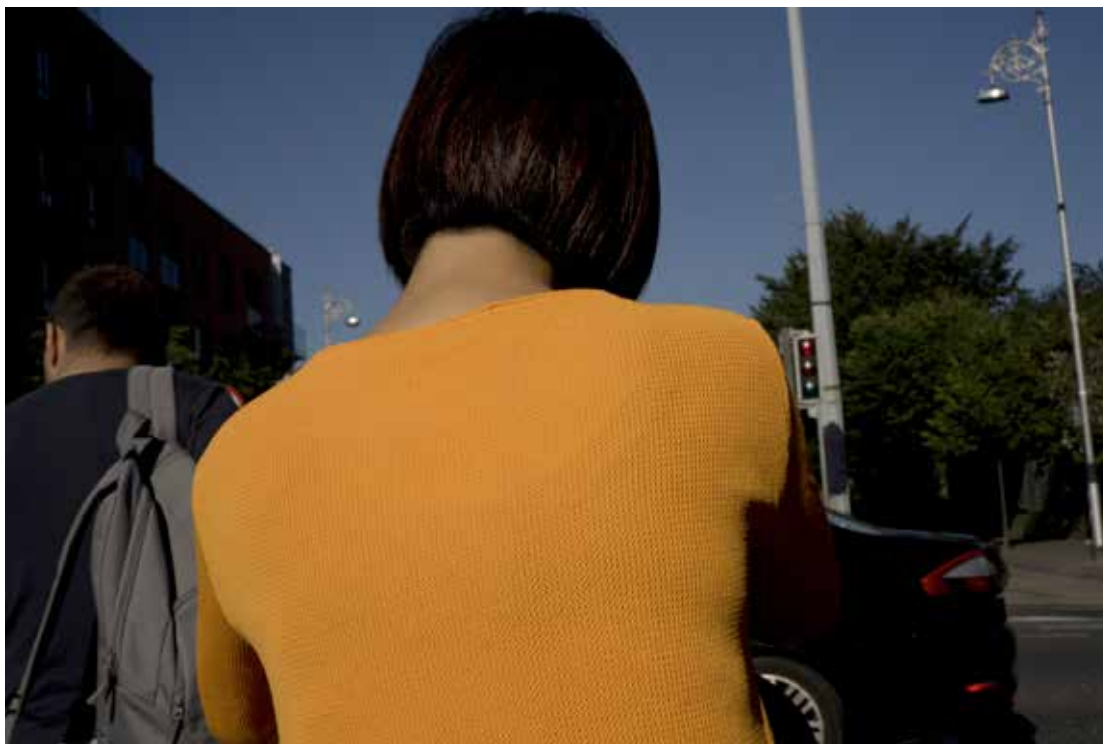


8 - Eamonn Doyle, Red Straw, de la série *End.*, 2016
Courtesy de l'artiste et Michael Hoppen Gallery, Londres

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à centrephoto@poleimagehn.com. Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 10 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit.

Au-delà de 3 images, merci de contacter *neutral* GREY : neutralgreypphoto@gmail.com



9 - Eamonn Doyle, Orange, de la série *End.*, 2016
Courtesy de l'artiste et Michael Hoppen Gallery, Londres



10 - Eamonn Doyle, Box, de la série *End.*, 2016
Courtesy de l'artiste et Michael Hoppen Gallery, Londres

LIVRE EN VENTE AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE



End. est une œuvre collaborative menée par Eamonn Doyle, Niall Sweeney et David Donohoe. Construite autour des photographies de Doyle, elle comprend également les dessins de Sweeney et la musique de Donohoe. End. constitue le dernier volet de la trilogie.

Le livre se compose de 13 sections assemblées dans un coffret de cuir blanc, habillé d'un dessin noir embossé, le tout emballé dans un cellophane jaune.

Chaque section, qu'elle soit un leporello ou un cahier cousu, imprimée sur un papier couché ou sérigraphiée, est pliée au format portrait de 200 x 280 mm.

End. comprend 273 photographies, 20 dessins et un vinyl, racontant dans ces 13 cahiers, 13 «moments» de Dublin.

End.

Édité par D1

2016

90 €



i
2014
ÉPUISÉ



ON
2015
ÉPUISÉ

EXPOSITION À VENIR



TOM WOOD

3 mars - 27 mai 2017

À Liverpool, ville qu'il habite depuis des décennies, on l'appelle chaleureusement « Photie Man », (l'homme à la caméra).

Tom Wood, né en 1951 en Irlande, a développé depuis 1975 une œuvre qui le place aux côtés des grands noms de la photographie britannique, de Martin Parr à Chris Killip.

Le Centre photographique, en co-production avec le Centre d'art Gwinzegal, consacre une exposition à son corpus inédit *The Pier Head*.

À la fois terminal de bus et embarcadère du ferry qui traverse en quelques minutes l'embouchure du fleuve, le « Pier » est un lieu marqué par un va-et-vient constant.

Pendant de longues années, Tom Wood emprunte le ferry et chaque jour, appareil à la main, met à profit ses traversées pour se faire cet observateur sensible qui jette un regard tendre et sincère sur le quotidien qui se joue devant lui.



Ci-dessus :
Tom Wood, Sans titre, de la série *The Pierhead*

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE - PÔLE IMAGE HAUTE-NORMANDIE



Vitrine sur rue du Centre photographique, exposition Michael Wolf, mars - mai 2016

Vue de l'exposition *L'Autre visage, Portrait & expérimentations photographiques*, 11 juin - 1er octobre 2016

Le Centre photographique, au sein du Pôle Image Haute-Normandie, à Rouen, est un lieu dédié à l'exposition, au soutien à la création et à la médiation dans le domaine de la photographie. Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle composée de 4 expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers etc.) et un programme de résidences artistiques.

Avec une programmation rassemblant à la fois des noms tels que ceux de Walker Evans, Stephen Gill, Seba Kurtis, Grégoire Alexandre ou Michael Wolf, le Centre photographique s'attache à montrer les différents visages de la photographie et de ses usages. La programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique.

Enfin, une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios et workshops s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Chaque année, se tient une résidence photographique avec pour territoire assigné, la grande région de Normandie. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique participe également à l'étude et à la valorisation des fonds photographiques patrimoniaux concernant la région, le plus souvent en lien avec les musées ou institutions culturelles du territoire régional.

Enfin, un fonds photographique, constitué essentiellement depuis 2001, autour des résidences artistiques, permet de compléter ce travail de diffusion au travers d'expositions itinérantes.

Le Pôle Image Haute-Normandie est soutenu
par la Région Normandie et le Ministère de la Culture
et de la Communication pour ses missions en faveur de l'image.

Partenaire des expositions du Centre photographique

PÔLE IMAGE
HAUTE-NORMANDIE



arte
ACTIONS CULTURELLES